

MARDI 7 JUIN 2016

L'ECONOMISTE



LE PREMIER QUOTIDIEN ECONOMIQUE DU MAROC

EDITORIAL

Logiciel

CELA aurait dû être le travail des leaders dans les partis, surtout ceux qui ont une expérience de gouvernement.

Cela aurait dû, cela aurait pu être le travail des enseignants-chercheurs d'économie et/ou de sociologie et/ou de science politique.

Cela aurait dû être aussi le travail des anciens ministres, hauts fonctionnaires ou encore de grands managers qui devraient ressentir comme un devoir de solidarité citoyenne le partage public de leurs savoirs et expériences. Hélas ces professionnels de la chose publique et de la diffusion des connaissances se tiennent toujours très en retrait.

Il faut mobiliser d'autres forces, comme celle du Centre marocain de conjoncture ou, la semaine dernière, celle du ministère des Finances, pour reposer la question du modèle économique. Le nôtre date des années 1970-80, à peine révisé sous la pression du Programme d'ajustement structurel, et sachant l'élan donné sous le mandat Jettou, au milieu des années 2000, il s'est perdu sous les deux gouvernements suivants.

Comment voit-on que notre vieux modèle ne fonctionne plus?

On le voit, année après année, lorsque le pays fait des investissements colossaux en pure perte, sans que cela change significativement la productivité nationale.

On le voit, année après année, quand des choix budgétaires entrent en collision entre eux, détruisant de la richesse au lieu d'en créer (plan solaire contre subvention massive aux énergies fossiles; construction d'écoles partout mais sans maintenance, ni prof assidu;...).

Il était un temps où 20 km d'une petite route changeait la vie de centaines de familles; aujourd'hui on n'arrive pas à entretenir ces premiers 20 km mais on continue de se faire gloire d'en construire 20 de plus pour un profit très marginal, voire contreproductif.

C'est le logiciel lui-même qu'il faut reformater. □

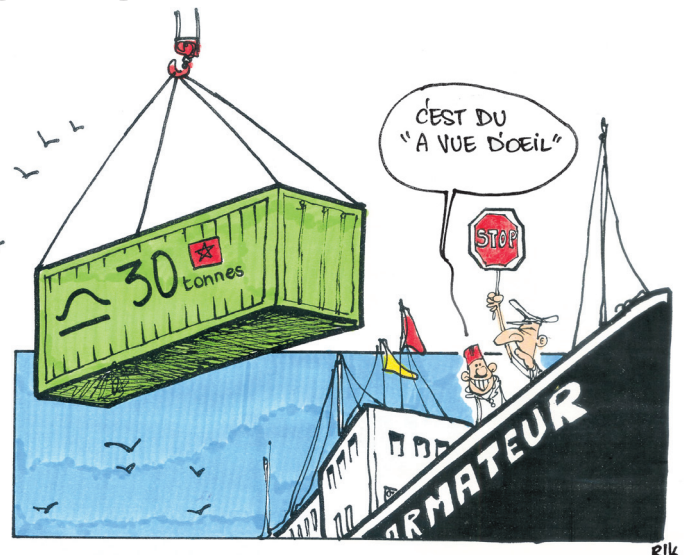
Nadia SALAH

Pesage des containers

Menace sur l'export

- La mesure internationale prend effet le 1er juillet
- Sur le terrain, aucune préparation
- Les opérateurs s'alarment, l'ANP se dédouane

Voir page 12



Le Maroc, roi du négoce

BEAUCOUP de négoce, très peu d'innovation, moins de technicité et de valeur ajoutée... Ce sont là les conclusions d'une récente étude menée par les experts du Groupement international GEM. La proportion des entrepreneurs au Maroc (4,4%) est largement inférieure à la moyenne des économies similaires. Les créateurs d'entreprises

n'inscrivent pas leur projet dans une stratégie d'innovation produit/marché. Plus encore, les familles et amis sont les premiers bailleurs de fonds, loin devant les banques. L'analyse s'arrête également sur le rapport qu'entretient généralement le Marocain avec le risque, caractérisé par une forte appréhension de l'échec. □

Voir Analyse pages 3 à 8

■ Rabat et Madrid parient sur la coopération triangulaire

Voir page 13

■ Universiapolis: Les startups qui surprennent

Voir Compétences & RH

■ A la veille de la visite royale, Fès maquille ses défauts

Voir pages 16 & 17



(Ph. Bziouat)

Antiterrorisme

Rabat veut un «plan Marshall arabe»

Voir page 29